



Presse Régionale
T.M. : 265 017

☎ : 04 72 22 23 23
L.M. : N.C.

LE PROGRÈS

01/38/69

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2007

BHL : « Sarkozy, un contemporain du Loft »

Bernard-Henri Levy l'affirme haut et fort : « La démocratie, c'est la discorde, l'affrontement des points de vue ». Et le président de la République, « un enfant de ce Mai 68 qu'il a tellement vomi et un contemporain de la télé-réalité et du loft ».

Le philosophe publie, chez Grasset, « Ce grand cadavre à la renverse ». Un essai... renversant.

LA DÉPÊCHE DU DIMANCHE: Vous êtes un des derniers à dire du bien de Ségolène Royal...

Bernard-Henri LÉVY: Elle mérite que l'on dise du bien d'elle. Elle a perdu honorablement, après une belle campagne, en brisant le tabou de l'alliance avec le centre.

DDD: Qu'est-ce, pour vous, être de gauche?

B.-H.L.: C'est déjà être fidèle à une certaine mémoire. Les socialistes parlent de leurs projets, de leur « désir d'avenir », mais pour parler d'avenir, il faut d'abord se mettre au clair avec la mémoire. Avec des images, qui sont constitutives d'une identité. Chacun a les siennes: pour moi, les images de la gauche, c'est Léon Blum, les combattants républicains espagnols, la Révolution portugaise – très

« Pour moi, les images de la gauche, c'est Léon Blum, les combattants républicains espagnols, la Révolution portugaise ». Bernard-Henri Lévy.

importante, car c'est là que commence à se lever l'hypothèque des partis communistes sur la gauche. C'est la première fois au vingtième siècle qu'une révolution s'est faite sans les communistes.

DDD: Vous n'assumez pas toute la gauche...

B.-H.L.: Non, la gauche totalitaire ou colonialiste, celle, infâme, de Guy Mollet et de Thorez n'est pas la mienne. Il y a plusieurs manières d'être de gauche ou de droite: être de droite comme Pétain ou l'être comme François Mauriac, ce n'est pas pareil.

DDD: Est-ce difficile d'être de gauche aujourd'hui?

B.-H.L.: Ça, c'est le message de Sarkozy, qui est à la politique ce que Fukuyama est à la philosophie: il prétend que l'Histoire est finie, sur une réalité unique qui absorbe tout... Il ne faut pas céder aux discours de la pensée unique, qui prétend qu'il n'y a plus qu'un grand parti des gens intelligents. Le parti du bon sens dit-on. C'est pire! Le bon sens, comme disait Descartes, est beaucoup plus inducteur de fausseté que de vérité. Le bon sens est un très mauvais conseiller, comme le montrent tou-

tes ces projets sur l'immigration. Il débouche souvent sur l'ignoble.

DDD: Vous pensez aux tests ADN?

B.-H.L.: Ce projet de loi est une folie, une infamie dans sa première version, car mélanger la génétique et la filiation, c'est un pas en arrière considérable dans l'histoire du droit. C'est une absurdité. Pourquoi le maintenir puisque le projet a été vidé de sa substance? C'est un message subliminal de la majorité aux électeurs du Front national.

DDD: La gauche vous attaque souvent?

B.-H.L.: Moi, je suis droit dans mes bottes. Mais la gauche est une famille composée, complexe, avec deux ailes extrêmes, dont une partie sait que je suis son ennemi irréductible. D'une part la gauche de gauche, ce qui reste de la gauche radicale et révolutionnaire, celle qui fabrique des procès populaires et des camps. D'autre part la gauche de droite, différentielle, qui est bord à bord avec l'extrême droite. Sous prétexte d'égalité des cultures, elle nous explique qu'on n'a rien à redire à la burqa des femmes d'Afghanistan.

DDD: Quel regard portez-vous sur les personnalités de gauche qui ont rejoint Sarkozy?

B.-H.L.: Ceux que je connais ont le sentiment d'œuvrer pour le bien. Mais j'ai l'impression qu'ils se trompent. Kouchner, sur la Birmanie, aurait été plus utile hors du gouvernement... Je n'aurais pas aimé être à sa place, le mercredi matin, quand il a siégé à côté d'un ministre qui a convoqué la veille les préfets pour leur demander de « faire plus de chiffre » en matière d'expulsion d'immigrés.

DDD: Vous avez fréquenté Sarkozy, vous êtes allé au ski avec lui en famille. Vous avez donc côtoyé Cécilia?

B.-H.L.: C'est un personnage romanesque, hors normes, intéressant. Elle est courageuse, assez libre. C'est un mélange de duchesse de Langeais (de Balzac), d'Emma Bovary, des héroïnes de Stendhal. Là, on taille grand...

Recueilli par Françoise Cariès

« Ce grand cadavre à la renverse », de Bernard-Henri Lévy, éd. Grasset, 420 pages, 18,50 €.

